

—Mais, mais... dit mon oncle, cela signifie que je ne réussirai pas; — avouez-le tout de suite.

—Allons, allons, vous voilà découragé déjà. Je vous en préviens, vous avez besoin de persévérance, de courage. Dans une intrigue d'amour, on n'abandonne qu'en extrême.

Mon oncle levait les épaules.

—Mlle Carolie, continuait mère Jeanne, est élevée sur le haut ton. Il résulte de cette différence entre vous et elle, que vous devez suivre une marche en dehors de toutes les prescriptions ordinaires.

—Comment? cela devient de plus en plus épineux?

—Que voulez-vous?... On ne se rend pas maître d'un morceau aussi friand sans quelque difficulté. Un jeune homme aurait la même peine et assurément vous êtes bien heureux si à votre âge, vous n'avez plus à faire que celui qui commence sa carrière.

—Mais que faire pour m'introduire?

—C'est le plus aisé : vous connaissez son père?

—Très peu.

—Qu'importe, prétextez une entrée; allez-y un soir après souper, vous passerez la veillée et vous verrez Mlle Carolie. Comme je vous l'ai déjà dit, vous devez vous servir de trois différents langages; celui de la bouche, celui des gestes et celui des yeux. Rappelez-vous tout ce que je vous ai dit.

—C'est embarrassant, ma chère mère Jeanne!

—En effet, c'est une sérieuse étude que celle des demoiselles, surtout à votre âge; mais mieux vaut tard que jamais. Et puis, mon cher M. Brioché, il n'y a rien à négliger pour apporter quelque distraction à votre pauvre vie jusqu'à ce jour si uniforme, si monotone. Avouez-le, vous avez dû vous ennuyer, seul, dans votre célibat.

—Je n'y ai jamais pensé avant aujourd'hui.

—Et à cette heure vous voulez absolument vous faire fermer les yeux par une jeune épouse. C'est un noble désir, je vous approuve. Nous nous reverrons; vous avez encore besoin de mes conseils.

—Adieu, mon cher M. Brioché. (A continuer.)

PIETRO.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 22 JUILLET 1848.

JOUANT AU PLUS FIN.

On nous expédie ce matin de Montréal, par le télégraphe électrique, la scène qu'on va lire.

Il est six heures du matin. On est chez le premier ministre, qui dort, on le suppose, d'un sommeil agité; car les hommes du pouvoir ont rarement la conscience en paix. On entend, dans le lointain, le ronflement particulier de la vapeur qui s'échappe de la chaudière, d'un *steamboat* qui vient d'arriver. Ce bruit est interrompu par des coups de marteau à la porte du logis. Ce n'est pas le battement léger et rapide qui indique l'élégant et l'homme de société; ce n'est pas non plus le battement naturel et sans prétention du simple citoyen qui demande la porte sans désirer qu'on le reconnaisse, avant de l'avoir vu, à ses coups de marteau; ce n'est pas non plus le coup fort, mais unique, du mendiant qui craint d'importuner, mais